



**ÉVÈNEMENT**

# Pap Ndiaye

## Le cas d'école

Relégué au second plan par Emmanuel Macron, qui prend les devants sur les annonces en matière d'éducation et l'a bridé sur la mixité sociale, le ministre, intellectuel venu de la gauche, fête sa première année au gouvernement isolé et mutique. S'il jure continuer coûte que coûte à avancer, qu'a-t-il à y gagner ?

Par  
**CÉCILE BOURGNEUF**  
 et **JEAN-BAPTISTE DAOLAS**  
 Photo **ALBERT FACELLY**

« **A** llez là, pousse-toi, je veux le voir ! » En ce vendredi de la fin mai, l'excitation est à son comble dans la cour du collège les Hauts de Blémont, en plein cœur de la cité de Borny à Metz, en Moselle. Les élèves se bousculent et s'agglutinent autour de la star du jour qui vient d'arriver et dont ils ne connaissent pas le nom mais ont bien compris qu'il s'agissait de «quelqu'un d'important». Suivi à la trace, le ministre de l'Éducation nationale se penche pour répondre à leurs questions lancées à tout-va : «On peut avoir plus de vacances ?»,

«Vous pouvez faire sauter les heures de colle ?» Pap Ndiaye plaisante, pose pour les photos avant d'échanger au calme avec des mères d'élèves, des profs, puis des collégiens en pleine séance de «Devoirs faits», un dispositif d'aide encadré par des professeurs après les cours et bientôt obligatoire pour tous les sixièmes. Déjà tourné vers la rentrée scolaire, Pap Ndiaye inspecte les cahiers d'anglais de deux jeunes filles intimidées. Comme si de rien n'était. L'historien spécialiste des minorités vient pourtant d'essayer un sérieux

revers avec la sortie ratée de son plan mixité sociale, dépouillé de ses ambitions de départ. «La mixité sociale, c'est un éléphant dans la pièce et, au final, c'est la montagne qui accouche d'une souris», résume le sénateur communiste Pierre Ouzoulias. «Tout le plan de com a été torpillé à la dernière minute par l'Elysée qui n'a en ce moment aucun intérêt à se mettre la droite à dos», rapporte un proche du dossier, en référence aux attaques virulentes des LR montés au créneau pour défendre l'enseignement privé, rejoints même par certaines voix au sein de la majorité. «On aurait préféré qu'il y ait une ré-





*ponse politique du ministre aux attaques de la droite. On n'a pas du tout apprécié la manière dont il a été traité sur un sujet qui nous est cher», regrette la députée Renaissance Cécile Rilhac, figure de l'aile gauche de la majorité, qui s'en est plainte au secrétaire général adjoint de l'Élysée. «Quand vous lancez un sujet, si vous donnez prise à vos adversaires, c'est qu'il y a eu une maladresse», répond un proche du Président.*

*«Pap Ndiaye a pris le sujet sous un angle idéologique, comme un homme de gauche, en ciblant le privé et le débat s'est emballé, estime le sénateur LR Max Brisson. Le chef d'Etat a sifflé la fin de la récréation, c'est un désaveu.» Et un coup dur, compatit l'ancienne ministre de l'Éducation Najat Vallaud-Belkacem: «Sa situation est très difficile et peu de gens aimeraient être à sa place.» «A lui de tirer les conséquences de tout ça, juge le député LFI Alexis Corbière. On a envie de lui dire: qu'est-ce que tu es venu faire dans cette galère, camarade?»*

#### **«MATRICE INTELLECTUELLE MARXISTE»**

Excellente question. Un an après son arrivée rue de Grenelle, Pap Ndiaye reste insaisissable. Qui peut se targuer de le connaître vraiment? L'extrême droite et une partie de la droite ont beau le fantasmer en «wokiste», en «communautariste» ou en «déconstructeur», elles ont du mal à trouver dans ses déclarations **Suite page 4**





Pap Ndiaye,  
à Metz,  
le 26 mai.





**Suite de la page 2** prudentes manière à polémiquer. Ces détracteurs-là savent-ils que Ndiaye connaît son Michel Audiard sur le bout des doigts ? Sur le trajet du Camp des Milles, près d'Aix-en-Provence, où Emmanuel Macron s'apprête à célébrer le dixième anniversaire de l'ouverture du site-mémorial de la Seconde Guerre mondiale au public, le 5 décembre, le ministre s'entend comme larron en foire avec Bruno Roger-Petit, conseiller mémoire du Président. Les deux s'amuse à imiter Robert Dalban dans *Un idiot à Paris* : «*Je suis ancien combattant, militant socialiste et bistrot. C'est te dire si, dans ma vie, j'en ai entendu des conneries !*» «Militant socialiste», Ndiaye l'a été dans sa jeunesse, flirtant avec Convergences socialistes, un courant d'ex-trotskyistes mené par Jean-Christophe Cambadélis. Raison pour laquelle beaucoup l'ont longtemps imaginé plus à gauche qu'il ne l'est vraiment. En apprenant la nomination de «Pap», connaissance de longue date, Corbière est «*tombé de [sa] chaise*». Quelques années plus tôt, il avait contacté cet «*homme de gauche*», à la «*matrice intellectuelle marxiste*», pour lui proposer de rejoindre... Jean-Luc Mélenchon. «*Il avait dit non poliment*», rigole aujourd'hui le député de Seine-Saint-Denis.

### «**RÉVOLUTION SILENCIEUSE**»

Une partie de la majorité rêve de se débarrasser d'un «*ministre qui n'imprime pas, et depuis le début*», selon un député Renaissance. Pap Ndiaye encaisse et garde pour lui ses états d'âme. «*Ce n'est pas dans sa personnalité de s'épancher. Nos échanges sont très techniques, sur le fond*», observe Cécile Rilhac. Ses amis de toujours ne sont pas mieux lotis. «*Toi, il te parle ?*» s'interrogent-ils. L'universitaire dont ils riaient de la propension à disparaître au moment

d'honorer un engagement – «*un champion du monde de la pose de la pin*», selon un ex-collègue – s'est mis en mode avion depuis son entrée au ministère. Est-il à l'aise avec un gouvernement qui penche de plus en plus à droite ? Comment vit-il les attaques personnelles ? «*Vous ne trouverez personne pour parler de lui parmi ses amis, nous éconduit l'un d'eux. Pas parce que l'on veut protéger un secret, mais parce que lui-même est secret.*»

Maintenues au loin, les casseroles tintent contre la réforme des retraites le 20 avril. Assis au premier rang dans la cour du collègue Louise-Michel de Ganges (Hérault), Macron annonce une augmentation pour l'ensemble des enseignants. Son ministre de l'Éducation nationale n'est là que pour le décor. Depuis un an, il observe en silence le chef de l'État s'emparer de toutes les annonces sur l'école. Le ton est donné dès leur première sortie en commun, à Marseille le 2 juin 2022, durant laquelle le nouveau ministre reste quasi-muet. Le 25 août, c'est Macron lui-même qui prononce le discours de rentrée devant les recteurs réunis à la Sorbonne.

Ndiaye est sous bonne garde. Là où Gérard Darmanin a gagné son bras de fer avec l'Élysée en imposant l'un de ses proches comme directeur de cabinet au ministère de l'Intérieur, son collègue de l'Éducation n'a pas eu son mot à dire. C'est Jean-Marc Huart, ex-directeur général de l'enseignement scolaire sous Blanquer, qui hérite du poste. «*Il ne le connaissait pas, c'était un choix de l'Élysée*», témoigne un haut fonctionnaire du ministère. La «*conseillère spéciale*» du ministre, Anne Rubinstein, est une ancienne de l'équipe Macron à Bercy. «*L'Éducation nationale étant la priorité de Macron sur ce second quinquennat, il a pris les rênes*», note Sophie Vénétitay, secrétaire générale du Snes-FSU. Plus encore qu'à l'époque

Blanquer, les syndicats se rendent aux réunions rue de Grenelle sans se faire d'illusion sur le pouvoir de leur interlocuteur. «*Dans les discussions sur les revalorisations, les interlocuteurs ministériels restaient toujours suspendus à des arbitrages venus d'en haut*», soupire Stéphane Crochet, secrétaire général du SE-Unsa.

Comment pourrait-il en être autrement ? Tout universitaire qu'il soit, Ndiaye ignorait tout des arcanes du ministère avant sa nomination, ne venant ni du monde politique, ni du sésail éducatif. Dans les réunions de négociation, les représentants syndicaux décrivaient il y a quelques mois un ministre qui ne dévie jamais des fiches que ses conseillers lui glissent sous les yeux. Et qui applique en bon élève la commande présidentielle, sans touche personnelle, sauf la lutte contre le harcèlement scolaire et les LGBTphobies. Pas de grande réforme sur la mixité donc, ni du collège qu'il avait au départ qualifié d'«*homme malade du système scolaire*». Ce ne sera finalement qu'un empilement de petites mesures qui viennent parfaitement répondre aux besoins du pacte enseignant, le «*travailler plus pour gagner plus*» vendu par Emmanuel Macron aux professeurs mécontents de ne pas avoir tous été augmentés de 10 %, comme promis.

Un ministre pense affaiblir Ndiaye en taclant son incapacité à «*faire le SAV des annonces du Président*» dans les médias ou à «*piloter l'administration*» ? Ce ne sont pourtant pas que des défauts, vu de l'Élysée. «*Aux yeux du Président, Pap Ndiaye a deux qualités, détaille un proche du chef de l'État. D'abord, il a pacifié la relation entre le gouvernement et le monde de l'enseignement. C'est indéniable. Ensuite, le fait de ne plus compter que des identitaires de la laïcité dans le Conseil des sages de la laïcité a contribué à apaiser les cho-*





ses.» Référence à cette instance créée par Blanquer, que Ndiaye a transformé en un Conseil des sages de la laïcité et des valeurs de la République. Il a hérissé les tenants d'une laïcité dite de combat, comme l'ancien secrétaire général du Conseil constitutionnel, Jean-Eric Schoettl, qui a claqué la porte, en nommant le chercheur Alain Pollicar, accusé de «*différentialisme*» par la faction opposée. «*Il a modifié avec doigté le Conseil en le rendant plus divers*», approuve son ami le sociologue Michel Wieviorka. «*Pap Ndiaye, c'est une révolution silencieuse, approuve le président (Renaissance) de la commission des lois de l'Assemblée, Sacha Houlié. Il n'y a pas de bruit, pas d'esclandre, pas de résistance mais des transformations qui s'annoncent.*»

#### «UNE HAUTE VISION DE LUI-MÊME»

Après un quinquennat de tensions avec un Jean-Michel Blanquer volontiers provocateur, l'Élysée et Matignon ont vu avec satisfaction la mobilisation plutôt mesurée des professeurs contre la réforme des retraites. Un calme avantageux pour Macron, certes. Mais qu'est-ce que Pap Ndiaye y gagne, lui dont l'aura d'intellectuel respecté risque de se ternir à l'épreuve du pouvoir? «*Il ne se sent pas utilisé par Macron. Il n'est pas lucide sur ce point-là, soupire une proche. Il a une haute vision de lui-même.*» Louis-Georges Tin, l'ancien président du Conseil représentatif des associations noires de France, a écouté Ndiaye se contorsionner le 21 avril sur France Inter pour ne pas dire «violences policières». L'auteur de *la Condition noire* (Gallimard) n'avait pourtant aucune difficulté à en parler avant sa nomination. «*Je souffrais pour lui*», souffle Tin.

Jeudi soir, on retrouve le ministre bien accroché à son poste. C'est-à-dire perché sur une chaise dans la cour de la salle des fêtes d'Augny (Moselle). Autour de lui, un buffet

apéro et une quarantaine d'élus et de militants de la majorité invités par le député Renaissance Ludovic Mendes. Un rituel pour qui veut s'enraciner politiquement et développer son réseau auquel Ndiaye s'est déjà plié trois jours plus tôt dans la Manche. «*Je n'ai pas d'ambition politique. Mon ambition, c'est de servir*», clame-t-il à un auditoire conquis avant de dérouler ses priorités pour l'école. Presque un discours de vieux routier. ◆

**Les représentants syndicaux décrivait un ministre qui ne dévie jamais des fiches que ses conseillers lui glissent sous les yeux. Et qui applique en bon élève la commande présidentielle.**





Pap Ndiaye  
avec des élèves  
de sixième  
en pleine séance  
de «Devoirs faits»  
au collège  
les Hauts de  
Blémont à Metz,  
le 26 mai. PHOTO  
ALBERT FACELY

